

L'autocar

-C'était il y a bien longtemps, dit l'homme.

A l'époque, j'étais tout jeune, un vrai marmot et j'aimais bien le centre aéré : Oui, ce centre a rythmé toute mon enfance chaque mercredi et pendant les vacances scolaires.

C'était merveilleux.

-qu'est-ce que vous trouviez de bien ?

-On était avec d'autres jeunes, c'était joyeux. On parlait de tout, on riait pas mal. On se disputait, on se faisait la guerre, on se battait pour rire comme tous les enfants, d'ailleurs.

Rien n'a changé. Un enfant de 1980 ressemble à un enfant de 2026 à quelques détails près bien-sûr.

Le centre, c'était l'espoir.

-Aujourd'hui, c'est une école : Vous avez vu ?

-Eh oui, une de plus avec des maîtres et des censeurs et des écoliers bien-sûr sages ou moins sages.

On apprend les maths, le français, un peu de tout.

Avant, c'était un lieu de loisirs.

Je regrette un peu de ne pas y être retourné avant qu'il soit détruit pour toujours.

-C'est la loi du temps

-La loi des hommes.

C'était le bon temps.

On faisait de la poterie, des travaux manuels, on jouait aux cartes, on faisait des gâteaux, de la peinture sur soie.

-D'autres souvenirs ?

-Dans la salle polyvalente, tout en bas, on nous avait confectionné des masques qu'on avait collé sur le visage. A côté, c'était la salle menuiserie.

Parfois, il y avait des spectacles, des jeux.

J'avais même dit quelques mots lors d'une animation malgré ma timidité maladive et ma nature assez secrète.

On avait aussi participé à la construction d'un drakkar. Vous vous rendez compte ?

On prenait notre gouter vers quatre heures sur les marches, dans la cour, tout en haut :

Du pain, un morceau de chocolat, une pomme. « Le gouter » criaient les moniteurs.

Et après, les adultes venaient nous chercher, c'était la sortie.

On allait aussi en forêt, dans les parcs, à la campagne...

On faisait de beaux trajets

-En car ?

-Tout à fait et j'adorais ça. L'autocar, c'était voir du pays, le voyage, la promenade à peu de frais.

On est allé se promener dans toute la région et on a vu des bois, des lacs, des villages...

C'étaient des voyages assez fabuleux, surtout pour des enfants peu nomades, habitués à rester à un point donné.

On visitait, on voyait du pays avec nos yeux d'enfant.

J'étais fasciné par les autocars. Une sorte d'obsession.

Il y avait un Heuliez vert qui me plaisait beaucoup pour sa forme et son avant, sa calandre avec ses phares un peu rectangulaires, son pare chocs et ses épais butoirs qui avançaient sur le devant, son nez particulier.

Et il a été progressivement remplacé par un autre Heuliez, vert aussi et un peu plus récent sans doute.

-Quelle mémoire ! Vous aimiez donc les cars autant que cela ?

-J'étais fan. Je me souviens bien des sièges couleur bordeaux qui s'effritaient laissant passer parfois la mousse, des strapontins quand les sièges normaux ne suffisaient pas à embarquer tout le monde.

Tout paraissait grand mais en fait ces cars devaient être assez modestes en taille et plutôt économiques.

Je montais à l'avant, le plus souvent sur le côté gauche pour ne rien manquer du spectacle.

Le car démarrait et au premier virage, j'avais l'impression qu'il allait rentrer dans un poteau ou un véhicule qu'il frôlait mais ce n'était qu'une impression d'enfant.

En hauteur, j'avais la place de choix et je regardais fièrement le paysage défiler, les passants marcher, se retourner parfois à notre passage.

Je me souviens de quelques détails comme cette poupée de laine jaune tout en haut accrochée au rétroviseur à l'avant

qui se balançait au gré des mouvements du véhicule ou encore ce revêtement marron qui habillait les parois du car, les vitres avec marqué dessus issue de secours ou le petit marteau caractéristique en cas d'incendie ou de danger.

Sur mon vélo, je jouais souvent au conducteur. J'avais même dessiné l'avant du car sur un carton que j'avais fixé au-dessus des phares de la bicyclette. Et roulez jeunesse. Ca pouvait paraître un peu dingue.

J'étais un car Heuliez en voyage.

Je m'amusais bien. C'était le temps rêvé.

Je rêvais de conduire pour m'évader, voir du pays, être aux commandes de cette machine.

Les autres enfants s'en fichaient royalement. Ils chantaient dans le car, chahutaient ou dormaient.

-Vous vouliez être chauffeur de car ?

-Tout à fait et je ne le suis pas devenu.

Je n'ai même pas le permis.

-Ca viendra

-C'est fini maintenant !

Le rêve est passé, place à la réalité.

La réalité de la vie.

-Mais ces cars ?

-Je ne les ai jamais revus bien-sûr, ce sont des objets qui ont dû finir à la casse ou découpés en morceaux pour en créer d'autres, je ne sais pas.

En tout cas, pour moi, ils symbolisaient un peu la ville.

La ville, c'était vert clair comme ces machines créées par l'homme.

Le vert, ce n'était pas courant comme couleur.

-En effet

-Le car vibrait un peu aux feux rouges comme une vieille 4L, je me souviens du conducteur, un peu bourru, rond et grisonnant, pas très grand je crois, vêtu d'un pull en laine et qui ne se laissait pas faire par les garnements.

Il commandait dans son car. Je me demande même s'il ne fumait pas parfois mais en dehors pour ne pas gêner...

Un jour, il a hélé un conducteur de camion à l'arrêt :

-T'es pressé, t'à qu'ça !

Cette phrase m'a marqué.

-Vous l'avez revu ?

-Oui, plus tard quand j'étais adulte avec d'autres anciens enfants, mais encore jeune. Il m'avait paru différent, plus fraternel, peut-être un peu grave.

-C'est normal, vous n'étiez plus un enfant

Je regrette beaucoup ce temps. Aujourd'hui, quand je passe dans la ville, je me souviens de petits détails évanouis dans la nuit. Le paysage urbain a changé, ravalé, réparé, transformé complètement.

De l'eau a passé sous les ponts. Des êtres sont partis.

Ce temps était associé à l'aventure.

-le temps de l'autocar ?

-Oui car l'enfance a été joyeuse et sans grands soucis. Aujourd'hui, je trinque

-Vous ne manquez de rien...

-Peut-être mais tout me manque et ces petits moments de bonheur. Je les regrette. L'enfance était un paradis infini, une joie terrestre.

Cet objet le symbolisait. Ce n'est pourtant qu'un simple outil créé par la main de l'homme.

-Vous pourriez retrouver ce car qui vous plaisait tant.

-Comment ? Il a terminé à la poubelle.

-Qu'en savez-vous ? Qui vous dit qu'il n'a pas été racheté ?

-Cela fait plus de quarante ans.

-Parfois, les gens conservent les biens davantage que cela.

-Ce n'était pas une œuvre d'art.

-Oui mais il faisait partie de votre jeunesse.

-Que me conseillez-vous de faire ?

-De partir à la recherche de l'objet qui vous plaisait, nous avons tous nos souvenirs, nos petites madeleines de Proust.

-C'est un peu ridicule. Tout cela pour..

-Pour un car ? Je ne trouve pas ça ridicule. Après tout, c'est toute votre enfance et vous avez le droit de vous y replonger. C'est votre madeleine comme je vous ai dit, quelque chose de savoureux.

J'ai la mienne en ce qui me concerne.

Nous avons tous nos souvenirs implantés dans des objets variés.

Ont-ils une âme ? Je l'ignore.

Tenez, un homme qui a travaillé pour le transport scolaire pourrait vous aider.

-Au service technique ?

-Oui

-Il doit être très âgé.

-Pas forcément et lui vous dira ce qui s'est passé avec le car.

-J'en doute fort.

-Essayez si vous tenez à vos souvenirs. Les souvenirs, c'est tout ce qui nous reste un jour.

C'était un homme court et assez large, septuagénaire, souriant. Il me reçut aimablement dans son petit-trois pièces d'une grande simplicité :

-J'ai effectivement travaillé aux transports municipaux entre 1979 et 1987, ça ne nous rajeunit pas. Des bons souvenirs avec une équipe sympa, fraternelle.

A l'époque, j'étais jeune et j'étais dans la paperasse, j'épluchais toutes les factures et j'avais des potes mécanos.

Le car que vous mentionnez appartenait bien à la ville. Je veillais sur tout en tant que régisseur, j'épluchais les factures, les réparations.

C'était bien un Heuliez comme vous dites, un Cherokee sur base Berliet, je crois et le second était un Cheyenne Saviem ou bien l'inverse.

Je ne sais plus trop. Et j'ai un peu connu votre chauffeur. Un chic type qui faisait du bon boulot. Très fidèle en amitié.

Je revois son visage. Il était très aimé dans la boîte. Une gueule comme on dit, un tempérament un peu sanguin. On l'est parfois un peu.

-Et le car, qu'est-il devenu ?

-Il n'est pas parti à la casse, j'en suis sûr. Il n'a pas servi non plus pour pièces.

Laissez-moi réfléchir un peu...

Je crois qu'il a été revendu à un garage peut-être ou bien...

-Vous êtes sûr ?

-Je ne suis sûr de rien, ça fait un sacré bail cette histoire.

Vous me demandez de revenir en arrière à une époque très ancienne.

Allez le voir ! Ca ne vous coûte rien. Si ça se trouve, vous tomberez sur ce que vous cherchez.

On ne sait jamais, avec un peu de chance.

Le garage n'était pas très grand et le garagiste un peu pressé me fit comprendre un peu vertement qu'il n'avait pas beaucoup de temps à perdre avec mes lubies, mes excentricités.

Lui avait du travail et il avait repris ce vieux bâtiment depuis maintenant plusieurs années.

Aussi me laissa-t-il dans un champ d'épaves abandonnées, à errer seul derrière le bâtiment.

Elles étaient pour la plupart envahies par les ronces et l'herbe haute. Elles pourrissaient sauvagement mais assez dignement, pour la plupart victimes d'accidents ou des effets de l'âge.

Les voitures n'étaient pas très anciennes et je reconnaissais certains modèles qui avaient roulé dans les années 90 ou 2000, des marques familières de toutes sortes, ces autos sur route ou en ville, moments de nos vies précieuses.

Certaines autos avaient servi à des rodéos musclés. Rares étaient les vraies anciennes des années 80 hormis une Renault 5 ou cette Peugeot 204 d'un autre temps mangée par la rouille et la végétation sauvage.

Je me déplaçais assez difficilement à travers ces créatures arrêtées pour toujours, pour la pièce ou pour autre chose.

J'aperçus une Estafette et un Trafic hors d'état qui avait dû bourlinguer sacrément... Tous ces véhicules racontaient une histoire et j'avais peine à me défaire de leur vue tant ils me fascinaient grandement.

Les souvenirs s'épalaient ainsi, livrés à la décomposition.

J'étais donc tant intéressé par les objets, les choses créées par des humains !

Pourquoi donc ?

Parce que les objets ne tombent pas malade, parce qu'ils ne meurent pas vraiment... parce qu'ils portent une part de nos existences... parce qu'ils représentent quelque chose et qu'ils

seront éventuellement encore là après que nous serons partis.

Les objets ont plus d'importance qu'on ne le croit trop souvent.

C'est alors que je tombais sur ce pour quoi j'étais venu.

Oui, envahi par la mauvaise herbe, je vis mon cherokee heuliez fortement piqué par la rouille dévoreuse de tôle, arrêté à son dernier endroit.

Je reconnus aussitôt sa calandre si caractéristique et mille et une choses imperceptibles.

J'étais pourtant un peu déçu, je dois le dire et on l'est toujours plus ou moins lorsque ces choses-là nous arrivent.

Enfant, il m'apparaissait autre, sans doute plus vaste.

Aujourd'hui, il était là dans son champ de ruines, figé, en très mauvais état.

J'entrai difficilement à l'intérieur car il y avait plein de gravas sur les vieux sièges et le sol, tout un tas de fouillis indescriptible.

L'odeur de l'ancien me venait aux narines : un mélange caractéristique d'huile et de cuir patiné (...)

J'atteignis le siège conducteur et m'assis à l'avant avec difficulté toutefois. Tout était différent mais rien n'avait changé.

Le car était intact malgré l'usure du temps et le pare-brise scindé en deux très sale.

Je ne sais combien de temps je restai là pris dans mon imaginaire d'autrefois

observant des petits détails de mon enfance.

On m'aurait pris pour un fou ou un rêveur.

Ainsi, mon enfance demeurerait ici pour toujours, bloquée à cette place de terminus.

J'avais la mélancolie qui me perlait au front et bien des tâches autrement plus adultes qui m'attendaient déjà.

Au fond, n'étais-je pas resté comme beaucoup cet enfant qui ne voulait pas vraiment grandir ?

La vie se poursuivait malgré tout en dépit de mes rêves.

.....

C'était le printemps.

Les mécaniciens, les tôliers, les peintres ou les électriciens avaient travaillé d'arrache-pied dans le champ de ruines, d'épaves.

Il avait fallu débroussailler un peu les lieux pour le sortir de sa léthargie lointaine.

L'Heuliez Cherokee, dans sa jolie couleur verte avait désormais fière allure.

Briqué, brillant sous le doux soleil, il paraissait intact, plus neuf qu'autrefois, plus beau que jamais.

Un vrai petit bijou à chérir et à conserver au musée des anciens véhicules.

A moins que...

On avait fait venir pour l'occasion un chauffeur de car pas très jeune, habitué des transports. Il prit la place du conducteur tandis que je m'assis derrière lui à ma place favorite.

Dès le départ, je goûtai quarante-cinq années plus tard ce que j'avais connu : le bonheur du voyage dans l'autocar impeccable.

Il nous mena à travers les rues jusque devant l'ancien centre aéré devenu école puis s'arrêta.

Il me sembla que la ville avait comme rajeuni d'un seul coup et que les anciens habitants renaissaient comme par miracle après un si long temps d'absence.

Le véhicule à l'arrêt dans la petite rue qui montait, je vis arriver quelques anciens de la ville qui s'arrêtèrent devant le véhicule flambant neuf.

Nous étions pourtant en 2026.

Le temps avait changé de sens.

Soudain, je me sentis changer physiquement comme par une miraculeuse métamorphose. Je devins petit d'un seul coup. Mon corps n'était plus celui de ce vieil adulte un peu défraîchi et triste.

Je renaissais.

Je me levai du siège et observai l'intérieur et ce tableau de bord.

Je descendis et je me vis dans la glace comme lorsque j'étais enfant, un tout petit bonhomme de rien du tout, presque une feuille.

Je ressentais une joie immense tandis que je faisais le tour du véhicule dans sa livrée vert clair.

Je me dirigeai vers l'école. Ce n'était plus une école mais le centre redevenu comme avant et qui m'attendait, enfant d'autrefois.

J'entrai à l'intérieur, il y avait d'autres enfants comme moi et les moniteurs d'avant.

Je m'assis sur une des marches de la cour et le sentiment du paradis récemment perdu me revint et je sentis que je demeurerai ainsi un enfant jusqu'à la fin de mes jours.

Le monde avait désormais des couleurs.

Dehors, le car trônait fièrement au bord du trottoir comme un trophée brillant, à jamais cet emblème d'une ville, la mascotte.

Je sus alors à l'instant que ma ville demeurerait à jamais attaché pour moi à cet engin et à cette période faste et lumineuse, la ville dans laquelle j'avais grandi et appris, en dépit des changements survenus et des nombreux travaux

Ma ville d'autrefois.